

L'Echo des Mesneux

1915-1917

n°2

Retour vers le futur : Reims, décembre 1976

Pierre est sur le point de partir à l'armée ; faire son « service national », comme on dit alors. Inévitablement, des pensées l'assaillent, entretenant une appréhension bien naturelle : où va-t-il tomber ? Que va-t-il faire ? 12 mois ! Tout cela est-il bien utile ? Si seulement il pouvait en profiter pour passer son permis de conduire ! Toutes préoccupations bien terre-à-terre.

Mais, confusément, un doute s'installe dans son esprit.

Car ce matin, la radio a annoncé qu'on commémorait la fin de la bataille de Verdun : 60 ans jour pour jour, disait le journaliste ; qui ajoutait le terrible bilan : près de 700 000 morts français et allemands.

Par association d'idées, Pierre repense à son grand-père Henri : il aurait eu 80 ans cette année. Et à 20 ans, il y était, à Verdun !

Il le revoit, vers la fin de sa vie, il y a une dizaine d'années : assis dans son fauteuil en osier, ouvrant sa blague à tabac en métal, sortant son tabac à rouler et sa pochette de papier OCB ; ses gestes sont précis ; mais son esprit est ailleurs : il semble ne pas entendre les questions que Pierre lui pose.



La seule fois où il a fait allusion à cette période, c'était pour évoquer sa rencontre avec le cousin Marius. Le destin ? Les hasards de la vie ? Ou tout simplement les exigences du récit...¹

Toujours est-il qu'au printemps 1916, son bataillon a cantonné aux Mesneux.

Marius l'avait à peine reconnu ; il était content de le voir, certes, il l'avait espéré même, car ce n'était pas si fréquent. Mais comme d'habitude, il n'avait pas arrêté de se plaindre. Tout y était passé : les récoltes irrégulières, les réquisitions (son cheval !) et même l'hébergement des soldats ; il s'en souvenait, c'était le 96^{ème} d'infanterie, à la fin de l'hiver, deux mois avant leur rencontre. Pour loger un officier une semaine : un franc de dédommagement ! Quant à la troupe, c'était 5 centimes par soldat ; et pareil pour un cheval !²

96^{ème} Régiment d'infanterie
1^{er} Bataillon
Etat de cantonnement de Les Mesneux du 27^{ème} au 5 Mars inclus

Adresses	Officiers logés	Troupe cantonnée	Chevaux	Total	Obs
M. Brulé	24 = 24 F	536	24	52 F	
M. Hubert	18 = 18 F				
M. Leroy	8 = 8 F				
Clapède	8 = 8 F				
Guifford mieu	8 = 8 F				
Maquint	11 = 11 F				
Rabast					
Chéron					
Déregard					
Prokulet	8 = 8 F				
Lavigne	8 = 8 F				
Guyana	8 = 8 F				
Gibner					
Cherton					
Lemoine et	8 = 8 F				
Rebouloud	8 = 8 F				
Le folie					
Ammaide					
Bougy					
Meublat	16 = 16 F				
Champonod					
Tavel	16 = 16 F				
Guifford mieu					

96 ^{ème} Régiment d'infanterie 1 ^{er} Bataillon					
Etat de cantonnement de Les Mesneux du 27 février au 5 mars 1916 inclus					
Adresses	Officiers logés	Troupe cantonnée	Chevaux	Total	Obs
M. Brulé	24* soit 24 F	536 soit 26,80 F	24 soit 1,20 F	52 F	
	* soit 3 officiers pendant 8 nuits				

¹ Les personnages de ce récit, bien que pour certains inspirés de personnes réelles, sont évidemment fictifs.

² A titre indicatif, 1 kg de pommes de terre coûtait 0,40 F pendant la guerre ; le kg de pain 0,475 F en février 1917.

[Source : <http://pontsaintesprit-lesjardinsdemax.over-blog.com/article-prix-legumes-et-denrees-de-base-en-1914-1918-88597773.html> et <http://expos-historiques.cannes.com/a/74/taxation-du-pain-1917/>]

A l'entendre, c'est tout juste s'il n'aurait pas préféré être au front ! Il ne se rendait pas compte de ce qui se passait à Verdun...

Louise, la grand-mère de Pierre, elle, parle plus volontiers ; mais elle attend pour cela qu'Henri soit parti à l'épicerie reconstituer sa réserve de vin rouge... : elle raconte l'usine, ses collègues de la fabrique d'armes (que des femmes : les « munitionnettes », comme on les appelait).

La pénibilité du travail dans les usines d'armement

La journaliste **Marcelle CAPY**, féministe et libertaire, travaille quelques semaines incognito dans une usine de guerre.

Son témoignage paraît dans **La Voix des femmes** entre novembre 1917 et janvier 1918 :

« L'ouvrière, toujours debout, saisit l'obus, le porte sur l'appareil dont elle soulève la partie supérieure. L'engin en place, elle abaisse cette partie, vérifie les dimensions (c'est le but de l'opération), relève la cloche, prend l'obus et le dépose à gauche.

Chaque obus pèse sept kilos. En temps de production normale, 2 500 obus passent en 11 heures entre ses mains. Comme elle doit soulever deux fois chaque engin, elle soupèse en un jour 35 000 kg.

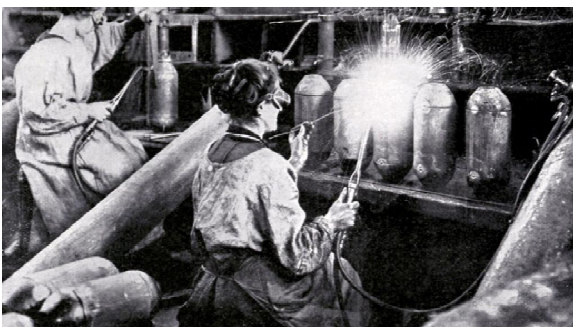
Au bout de 3/4 d'heure, je me suis avouée vaincue.

J'ai vu ma compagne toute frêle, toute jeune, toute gentille dans son grand tablier noir, poursuivre sa besogne. Elle est à la cloche depuis un an. 900 000 obus sont passés entre ses doigts. Elle a donc soulevé un fardeau de 7 millions de kilos.

Arrivée fraîche et forte à l'usine, elle a perdu ses belles couleurs et n'est plus qu'une mince fillette épuisée.

Je la regarde avec stupeur et ces mots résonnent dans ma tête : 35 000 kg ».

<http://www.cndp.fr/crdp-reims/memoire/bac/1GM/dossiers/femmes.htm>



En avril 1916, des femmes soudent des pièces d'obus dans une usine d'armement française.

GETTY/Culture Club/Hulton Archive

<http://www.rfi.fr/france/20140301-centenaire-14-18-femmes-travail-guerre-droits-8-mars-usines/>

Au début, Louise essayait : « Henri, raconte au petit » ; mais curieusement alors, sortir s'occuper de son jardin devenait urgent pour Henri...

Son jardin ! Il s'estimait heureux de l'avoir. Après la guerre,

ils avaient pu acheter une petite parcelle dans un lotissement réservé aux anciens combattants.

Rue de Verdun ! Entre la rue de l'Yser et la rue du Chemin-des-Dames... Henri ne supportait pas ces noms au début : trop de souvenirs ; de mauvais souvenirs. Avec le temps, il avait admis qu'il fallait, pour « le petit » justement, conserver la mémoire de tout ça.

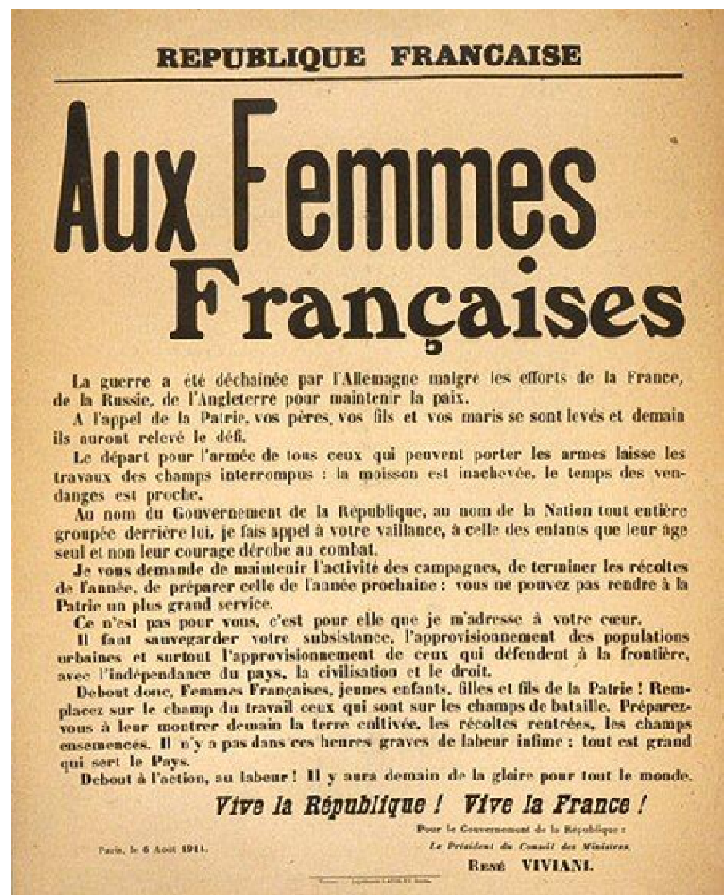
D'ailleurs Pierre avait bien compris le message : il s'était découvert une passion pour l'Histoire ; et ce n'était pas un hasard. Plutôt une dette en quelque sorte.

Reims, 1986

Pierre a fini par retrouver un petit carnet, ainsi que des lettres. Notamment une lettre du cousin Marius.

Marius sait que le front n'est pas loin ; il espère avoir l'occasion de rencontrer Henri lors d'un cantonnement de son régiment. Dans plusieurs de ces lettres, c'est surtout la cousine Louise qui s'exprime : dans les campagnes aussi, comme dans les villes, les femmes sont sollicitées pour l'effort de guerre. Et c'est aussi difficile.

Mais elle estime que c'est normal, il faut être solidaire et répondre aux appels du gouvernement.



<http://la-gazette-de-daniele.over-blog.com/2014/08/la-grande-guerre-le-travail-des-femmes.html>

Grâce au carnet, Pierre a pu reconstituer – non sans émotion – une partie de l'itinéraire de son grand-père.

En 1915, Henri avait rejoint le 348^{ème} régiment d'infanterie,

constitué à l'origine de réservistes.

Le 7 juin, Henri assiste à la cérémonie au cours de laquelle le régiment reçoit son drapeau.

Après plusieurs mouvements et divers cantonnements, la compagnie d'Henri se retrouve en octobre à La Pompelle. Après un violent bombardement, l'ennemi envoie une nappe épaisse de gaz chloré. Beaucoup d'hommes sont mis hors de combat parce qu'ils n'avaient pas leur sachet tampon avec eux.

Fin août 1915, le nouveau tampon polyvalent, appelé P2, commence à être distribué aux armées. Il est constitué d'une enveloppe rectangulaire, dans laquelle on glisse les compresses neutralisantes.

Réf : <http://guerredesgaz.fr/Protection/Lemasques/France/Polyvalents/tamponP2/tamponP2.htm>



En novembre, puis en décembre, le 348^{ème} est en réserve à Ludes.

En février et mars, étapes à Trépail et Villers-Marmery, puis à Champfleury et Reims, avant un cantonnement en mai à Ormes et Les Mesneux.

En juin, embarquement à Germaine, direction Revigny. Puis transport par autobus à Verdun.

Et deux jours plus tard, c'est l'enfer : de violentes attaques allemandes se produisent. Des bombardements, mais aussi des mouvements d'encerclement, conduisant à des combats au corps-à-corps.

Les notes sont de plus en plus succinctes.

Certains bataillons sont au fort de Vaux. Après un repos à Verdun à l'hôpital Saint-Nicolas, d'autres sont au fort de Tavannes, où ils subissent à nouveau les gaz asphyxiants.

Et le carnet s'arrête là...

[Réf : <http://tableaudhonneur.free.fr/348eRI.pdf>]

Devant ces pages blanches, Pierre comprend enfin les mots de sa grand-mère un jour : « Ton grand-père a eu de la chance, il a été blessé à Verdun ».

Sans cette blessure, lui, Pierre, ne serait peut-être pas là aujourd'hui...

Cantonnement

Désigne à la fois le lieu où sont stationnées les troupes hors des lignes, et la situation de celles-ci. En ce sens, c'est un synonyme partiel de « repos ». Les cantonnements sont le plus souvent des villages légèrement en arrière du front ; ils peuvent aussi être provisoires et faits de tentes ou de baraques Adrian. Le verbe « cantonner » désigne le fait d'être ou de s'installer au cantonnement.

Référence : http://www.crid1418.org/espace_pedagogique/lexique/lexique_cd.htm

Aux Mesneux, en 1915, par exemple, pas moins de 16 régiments ont cantonné : de nombreux régiments d'artillerie et des régiments d'infanterie principalement, mais aussi des Dragons et la Gendarmerie.

Ces cantonnements ont été à l'origine de nombreux incidents, plus ou moins sérieux. La consultation des archives municipales « Logements et cantonnements » en fournissent de nombreux exemples.

24 8 1414

• Envoyez une lettre au Colonel du 21^{ème} Régiment d'Infanterie pour réclamer une bicyclette qui avait été empruntée à M. Jacques Deibour par M. Grotton infirmier au 21^{ème} Régiment.
La bicyclette a été retrouvée le 24 8 1414 chez le concubine de M. Grotton.

214^{ème} Régiment d'Infanterie

6^{ème} Compagnie de Mitrailleuses

Compte-rendu

A la suite de la lettre de Monsieur le Maire de la commune de Les Mesneux (Marne), relative à la disparition d'un canard dans le cantonnement de la 1^{ère} Section de la 6^{ème} Compagnie de Mitrailleuses, 31 rue... une enquête a été ouverte qui a donné les résultats suivants :

De tous les hommes de la Compagnie, depuis le jour où le Bataillon a cantonné à Les Mesneux, aucun ne s'est absenté aux heures de repas, ni du reste à aucun autre moment.

Il semble plutôt que ce larcin a été commis par une dizaine de soldats du 57^{ème} Régiment d'Artillerie qui étaient au même cantonnement.

Plusieurs de ces artilleurs étaient pris de boissons et n'étaient pas encore couchés le 21 Août à 0 h 30, heure à laquelle le 6^{ème} Bataillon fut réveillé pour le départ à Muizon.

Il paraît donc plus probable que le canard dont Monsieur le Maire de Les Mesneux réclame le prix (6 f) ait été soustrait par des hommes n'étant pas dans leur état normal que par des hommes de ce cantonnement, dont la tenue et la discipline n'ont rien laissé à désirer pendant le séjour du 6^{ème} Bataillon dans ce cantonnement.

Aux Armées le 26 Août 1916

Le Lieutenant Commandant la Compagnie,
(signature)

96^{ème} Régiment d'Infanterie

Ordre général n° 113 (V^{ème} armée n° V3630/1 en date du 10 août 1915)

I- Les débits de boisson sont consignés aux hommes de troupe de tout grade :

Le matin jusqu'à 10 heures ;
L'après-midi de 12 heures à 17 heures ;
Le soir à partir de 19 heures.

II- En dehors des corvées régulières et des fournitures destinées aux ordinaires il est interdit aux hommes de troupe soit d'emporter du vin dans la rue, soit d'en introduire dans les cantonnements ou tous autres locaux.

III- Les infractions aux prescriptions du présent ordre seront sévèrement réprimées.

IV- Les dispositions qui précèdent seront portées, par l'intermédiaire des Maires, à la connaissance des débitants de boissons et des négociants en vins, qui devront être prévenus qu'en cas d'infraction commise par un militaire avec leur complicité leur établissement sera consigné à la troupe pendant plusieurs jours, ou définitivement s'il y a récidive.

Pour extrait certifié conforme

Le 29 février 1916

Pour le Commandant du I/96

p.o. l'adj. du Bataillon

(signature)

La vie au village : les préoccupations du Conseil municipal

Séance ordinaire du 23 mai 1915 (extrait)

Monsieur le Maire fait part à l'Assemblée d'une délibération du Bureau de l'Assistance de la commune en date du 10 avril 1915 admettant aux secours donnés aux familles nombreuses les familles X... et Y... ayant la 1^{ère} 7 enfants et la 2^{ème} 4 enfants tous vivants et âgés de moins de treize ans.

Le Conseil pour obéir aux prescriptions de la loi du 14 juillet 1913 arrête à 5 francs par mois et par enfant l'allocation accordée aux familles nombreuses, les familles X... et Y... sont admises toutes deux à ce secours.

Monsieur le Maire porte ensuite à la connaissance du Conseil que le Bureau de l'Assistance dans sa séance du 15 mai a voté, comme l'exige la loi du 14 juillet 1905 relative aux vieillards, aux infirmes et aux incurables privés de ressources, l'admission au bénéfice de cette loi sociale de Mme Z..., qui a atteint le 19 avril dernier l'âge de 70 ans.

Le Conseil fixe à 10 francs l'allocation mensuelle de la dite dame Z... après avoir approuvé et ratifié la décision du Bureau d'Assistance. Communication en sera donnée à Monsieur le Sous-Préfet avec prière de porter cette septuagénaire sur la liste mensuelle de la retraite des vieillards.

Session ordinaire de mai 1916 (extrait)

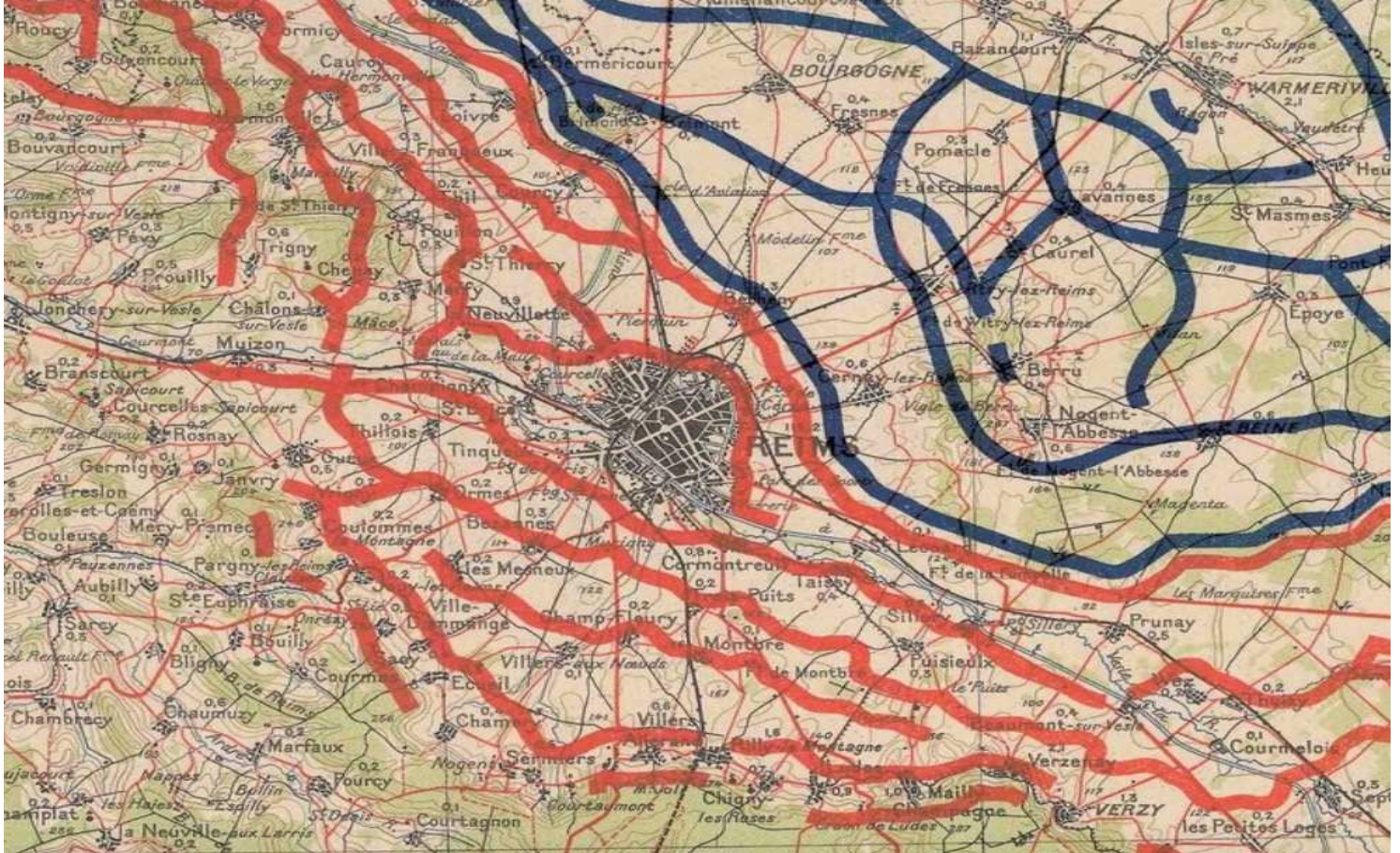
Monsieur le Maire donne lecture à l'Assemblée d'une circulaire de Monsieur le Préfet par laquelle il engage les communes du département à participer à l'œuvre marnaise du prisonnier de guerre.

Le Conseil municipal après délibération est d'avis afin de venir en aide à nos braves et héroïques soldats qui souffrent comme prisonniers en Allemagne de voter une somme de quarante francs qui sera prise sur les dépenses imprévues du budget de 1916, art. 94.

La guerre de tranchées ou de position

Dans notre précédent numéro du 2^{ème} semestre 1914, nous faisons état de la stabilisation du front après la bataille de la Marne qui s'est déroulée du 6 au 12 septembre 1914.

Autor de Reims, le front s'est stabilisé dès le 14 septembre 1914 et les Allemands s'arrêtent derrière les collines de Brimont, Witry, Berru, Nogent l'Abbesse. Ils s'installent dans les forts et ouvrages avancés de la défense de Reims organisée



En surcharge rouge pour les Français et bleue pour les Allemands, le Service Géographique des Armées a reporté post-conflit les lignes de fronts successifs qui sont restées relativement stables durant 4 ans.

par l'armée française. C'est à partir de ces positions que la cité de Reims a été bombardée pratiquement quotidiennement durant près de 4 ans. Les bruits et incendies étaient perceptibles des Mesneux et la population partageait la souffrance des Rémois.

Les troupes allemandes se fortifient le long d'une ligne qui s'étend de l'Aisne à la Meuse. Les deux commandants en chef : le Général Joffre et le jeune général allemand Erich von Falkenheim comprennent qu'il reste un espace entre l'Oise et la mer.

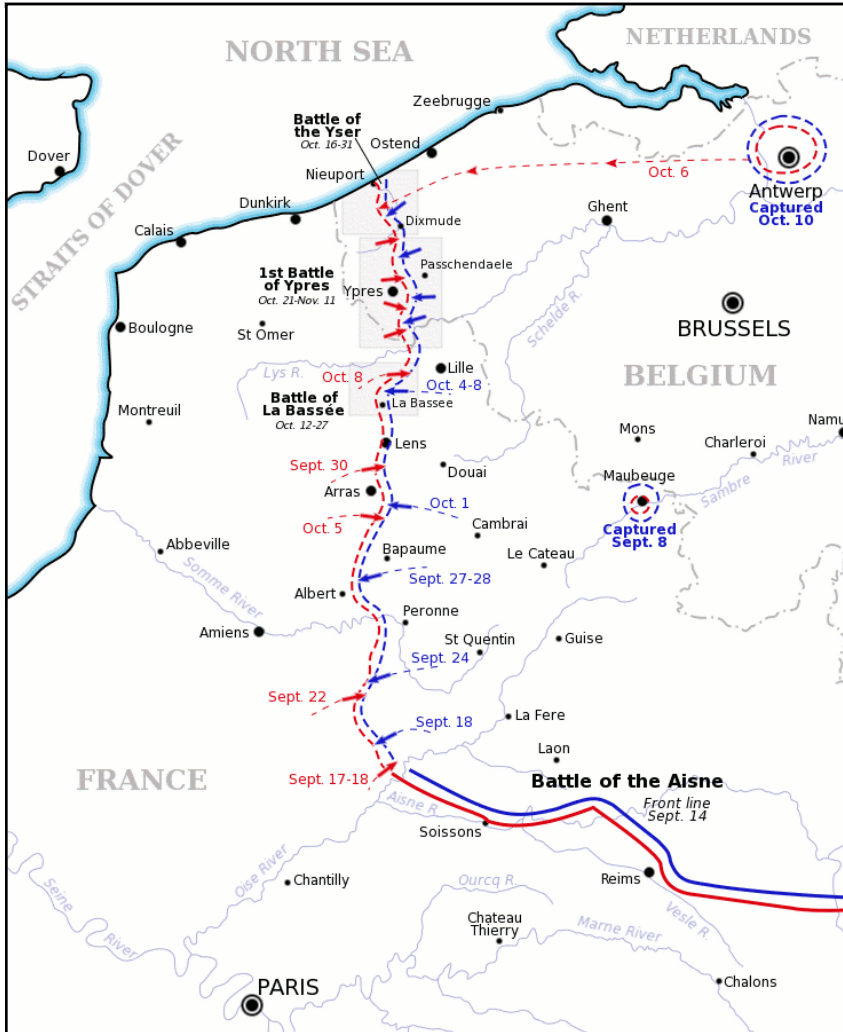
A partir de mi-septembre 14, les deux armées tentent de se déborder mutuellement dans les plaines du Nord, de la Picardie au littoral de la mer du Nord : cette dernière guerre de mouvement est appelée la « course à la mer ».

Plusieurs batailles se déroulent de fin septembre à début octobre : batailles de la Somme et d'Arras. Puis les batailles se déplacent vers le nord : région de Lens, sur les hauteurs de Vimy et de Notre Dame de Lorette. Mi-octobre, les deux armées pensent que la percée est encore réalisable dans le secteur de la Flandre belge (Zone de l'Yser et d'Ypres). Aucun belligérant ne parvenant à prendre le dessus, ceux-ci s'enterrent pour reconstituer leurs forces.

La « course à la mer » est terminée à la mi-novembre 1914.

En ce début de guerre de position, le général Joffre ne renonce pas à l'offensive. Il croit à la percée.

Les Français bombardent le front allemand dans un premier temps, puis le prennent d'assaut. Ainsi la première offensive déclenchée en Artois à la mi-décembre 1914, se solde par un échec et des pertes effroyables. Une nouvelle offensive est



Carte des différentes opérations qui ont constitué "la course à la mer" (<http://www.cheminsdememoire-nordpasdecals.fr/lhistoire/batailles/la-course-a-la-mer-19-septembre-au-15-octobre-1914.html>)

menée en Champagne du 20 décembre 1914 au 18 mars 1915. Les gains sont dérisoires. D'autres offensives sont menées au cours du premier semestre 1915 sans résultat (Deuxième bataille d'Artois).

En automne 1915, une deuxième est menée en Champagne et une troisième en Artois pour faire diversion. L'infanterie attaque le 25 septembre sur un front de 40 kilomètres, dans les secteurs de Perthes, Tahure et La Main de Massiges. Malgré quelques premiers succès, les Français sont contraints de suspendre les deux offensives en Artois et en Champagne. De nombreuses pertes humaines sont enregistrées : 150 000 soldats en Champagne, 260 000 blessés évacués. Cependant le général Joffre reste optimiste, et estime la victoire possible en 2016 !!



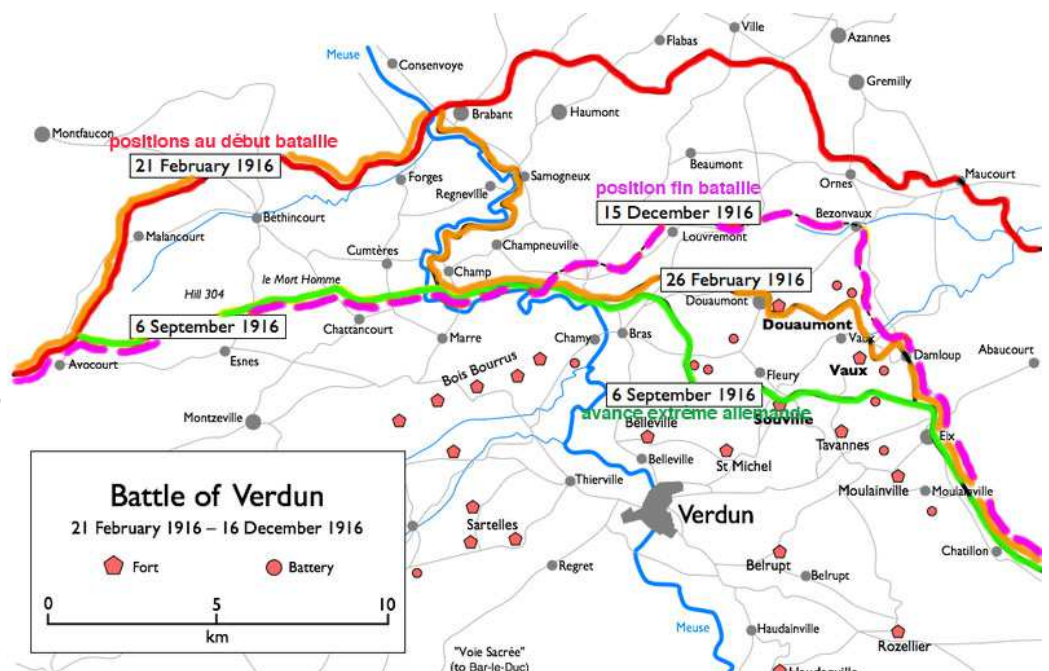
Image d'Epinal : Offensive et Bataille de Champagne (<https://reims1418.wordpress.com/2015/09/29/421journal-du-29-septembre-1915-la-fin-de-loffensive-de-champagne-suite/>)

Verdun, 21 février – 16 décembre 1916

L'existence d'un oppidum gaulois à Verodunum augurait déjà de la position stratégique de Verdun.

Camp retranché en 14, pivot dans la manœuvre de la Marne, le « saillant de Verdun » est resté un point d'appui du front. Falkenheim – général allemand, chef du grand état-major général de septembre 14 à août 16 – en était persuadé en choisissant Verdun comme objectif psychologique de sa grande offensive. Il espérait l'épuisement de l'armée française dans sa défense ; tout en comptant que les pertes allemandes n'atteindraient que 40% des pertes françaises... (*on ne parlait pas encore de frappes chirurgicales* !).

Résultat : aucune avancée en fin de compte, mais « l'enfer de Verdun » pour ceux qui l'ont vécu et 700 000 morts des deux côtés.



Carte de la bataille de Verdun (https://fr.wikidia.org/wiki/Fichier:Bataille_de_Verdun-1916.jpg)

La bataille de la Somme, juillet – novembre 1916

Lors d'une conférence à Chantilly, le 6 décembre 1915, les Alliés prennent la décision de lancer une offensive d'envergure dans les Flandres. Il s'agit de percer les lignes allemandes pour rompre avec la guerre de position et revenir à une guerre de mouvement. Mais en janvier 1916, le général en chef des armées françaises, Joseph Joffre, obtient finalement des Britanniques que l'attaque soit lancée en Picardie, sur la Somme.

Mais ce sont les Allemands qui prennent l'initiative les premiers.

Leur attaque brutale sur Verdun, le 21 février 1916, vient totalement bouleverser les plans des Alliés. Ce devait être à l'origine une attaque principalement française secondée par les Britanniques. Mais le haut commandement français étant obligé de retirer des troupes pour les envoyer en urgence à Verdun, la bataille de la Somme sera donc une attaque essentiellement britannique, appuyée par les Français.

La bataille débute le 1^{er} juillet 1916 mais les Allemands sont bien préparés à résister. La première journée est un véritable carnage : près de 20 000 morts dans les rangs britanniques. Peu à peu les Alliés parviennent à grignoter du terrain, mais au prix de pertes humaines énormes.

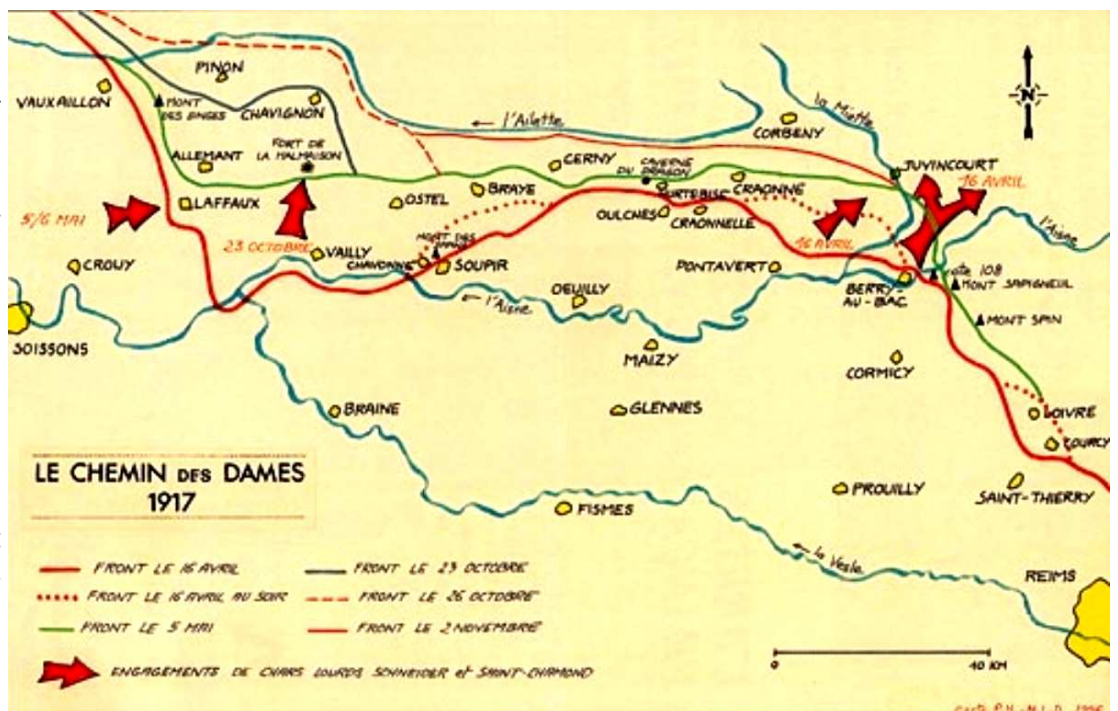
Fin novembre, face à l'épuisement des troupes et aux intempéries, le commandement allié se résout à cesser les opérations.

Le Chemin des Dames, avril – octobre 1917

Les « Dames de France », filles de Louis XV, l'empruntaient de façon toute pacifique, pour se rendre au château de la Bove chez la duchesse de Narbonne.

Joffre, lors de la conférence interalliée de Chantilly en novembre 1916, planifie des offensives franco-britanniques dans le Nord et l'Aisne. Il espère s'emparer du plateau du Chemin des Dames. Mais Joffre est remplacé par le général Nivelle en décembre 1916. Celui-ci reprend le plan de Joffre en donnant plus d'importance à l'offensive dans l'Aisne. Nivelle mise sur la puissance de feu, la rapidité d'exécution, la surprise et la collaboration interarmes (l'artillerie protège les fantassins). Il dispose de 1 200 000 hommes, de 5 000 canons, 128 chars d'assaut, des centaines d'avions d'observation et de chasse.

Mais le haut commandement ne tient pas compte des difficultés du terrain et des défenses en profondeur allemandes. Le 9 avril les Britanniques attaquent en Artois et en



Carte du Chemin des Dames 1917. Source : SGA/DMPA

Picardie, les divisions canadiennes s'emparent de la crête de Vimy. Dans l'Aisne les fantassins français attaquent le 16 avril 1917.

La première position est prise et la deuxième entamée. Mais les fantassins, qui ne sont plus couverts, sont arrêtés par les contre-attaques allemandes alors que les conditions climatiques se dégradent. Les hommes réalisent que l'offensive est un échec. Elle est reprise le 4 mai et abandonnée le 15 mai. Nivelle est alors remplacé par Pétain. A l'arrière les critiques pleuvent sur le commandant en chef.

« A bas la guerre ! » – mai 1917

A tel point que le moral des troupes est sévèrement atteint et que les actes d'indiscipline, individuels puis collectifs, vont se multiplier : protestations, refus de corvée, départs en permission sans retour, puis pétitions et même insultes et menaces envers certains officiers.

Des procès suivront : 500 soldats furent condamnés au peloton ; mais l'intervention du pouvoir civil ramena à 26 le nombre d'exécutions (contrairement aux près de 600 « fusillés pour l'exemple » en 14 et 15).

Refrain de la Chanson de Craonne	Dernier couplet
<i>Adieu la vie, adieu l'amour Adieu toutes les femmes C'est bien fini, c'est pour toujours De cette guerre infâme C'est à Craonne, sur le plateau Qu'il faut laisser sa peau Car nous sommes tous condamnés Nous sommes les sacrifiés.</i>	<i>Ceux qu'ont le pognon, ceux-là reviendront Car c'est pour eux qu'on crève Mais c'est fini, car les trouffions Vont tous se mettre en grève Ce sera votre tour messieurs les gros De monter sur le plateau Car si vous voulez faire la guerre Payez-la de votre peau.</i>

(paroles anonymes, recueillies dans les tranchées par Paul Vaillant Couturier) <https://www.youtube.com/watch?v=z-yRaEYQNQs>

Russie, la tête ailleurs !

« A bas la guerre ! » : c'est aussi la revendication des troupes russes du tsar Nicolas II. La Russie est en effet en guerre contre l'Allemagne depuis le 19 juillet 1914, suite aux accords contractés avec la France.

Ce slogan (parmi d'autres...) sera repris par Lénine en avril 17 contre les gouvernements provisoires du prince Lvov et de Kerenski, mis en place après l'abdication du tsar en mars.

Mais ce n'est qu'après la prise de pouvoir par les bolcheviks le 7 novembre³ que l'armistice est signé, en décembre ; armistice qui n'empêche d'ailleurs pas les Allemands de lancer – alors que les négociations de paix sont entamées – une nouvelle offensive en février.

³ le 25 octobre dans le calendrier julien ; le calendrier grégorien ne sera adopté par les russes qu'en 1918.

Etats-Unis, une intervention décisive

Côté ouest, même si de nombreux volontaires combattaient déjà auprès des alliés, c'est le 6 avril 1917 que le Congrès des Etats-Unis vote la déclaration officielle d'entrée en guerre aux côtés de la Triple Entente⁴.

L'arrivée de l'*American Expeditionary Force* (jusqu'à 2 millions d'hommes au moment de l'armistice) permettra d'inverser le rapport de force en faveur des alliés face aux Empires centraux ; notamment en raison de la concentration des forces allemandes sur le front ouest après les traités de Brest-Litovsk⁵ (en février et mars 18) avec la république russe bolchévique, qui mettaient fin au front de l'est.

⁴ La « Triple Entente » comprend à l'origine la France, le Royaume Uni et la Russie, ainsi que la Serbie et la Belgique ; elles seront rejointes par le Japon, l'Italie (1915), la Roumanie et le Portugal (1916), les Etats-Unis, la Grèce, la Chine et quelques états d'Amérique du sud (1917).

La « Triple Alliance » comprenait l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et l'Italie (neutre en 1914), rejointes par la Turquie (1914) et la Bulgarie (1915).

⁵ Ces traités, qui prévoyaient l'abandon par les Russes de nombreux territoires, seront annulés par le traité de Versailles.

Bibliographie :

GDEL (grand dictionnaire encyclopédique Larousse)

HESS Paul, La vie à Reims pendant la guerre 1914-1918 : notes et impressions d'un bombardé, Editions Anthropos, 1998

PAUL Hervé : le Docteur Jean-Baptiste LANGLET, Presses universitaires de Sainte-Gemme, Collection « Figures », 2014

Autres sources :

Archives municipales de Les Mesneux

Sites internet consultés en octobre 2017 :

<http://www.coursdhistoiremilitaire.com/2015/07/la-course-a-la-mer.html>

<http://www.coursdhistoiremilitaire.com/2015/06/les-offensives-de-1915.html>

<http://www.coursdhistoiremilitaire.com/2015/06/l-offensive-nivelle-avril-mai-1917.html>